

# Armement et Balistique

## L'entraînement au tir de chasse : la condition de l'archer...

Par Jean-Michel Harmand

**D**e l'entraînement en vue de chasser au... tir comme discipline personnelle! En matière de tir de chasse, nous avons écrit, il y a quelques années dans Chasse Gestion, qu'il convient de « s'entraîner pour chasser et non de chasser pour s'entraîner », façon de dire que, quelle que soit l'arme (fusil, carabine, arc...), il faut faire en sorte de savoir la régler et s'en servir correctement avant d'aller chasser: question d'efficacité, question d'éthique et... d'esthétique.

Nous évoquons ici l'entraînement du tireur, c'est-à-dire les séances de tir que l'on pratique par-delà celles qui concernent le seul réglage de l'arme. Dans le cas de la chasse du petit gibier au fusil, cette démarche peut consister à faire chaque année quelques séances de tir aux plateaux: cela permet, en général, de devenir un tireur honnête, d'autant plus que l'on a profité, au départ, de leçons délivrées par un moniteur de tir pédagogue et compétent. Dans le cas de la chasse du grand gibier à l'arme rayée, un chasseur qui ne pratique qu'à l'affût et/ou à l'approche (qui ne tire donc que du gibier arrêté)

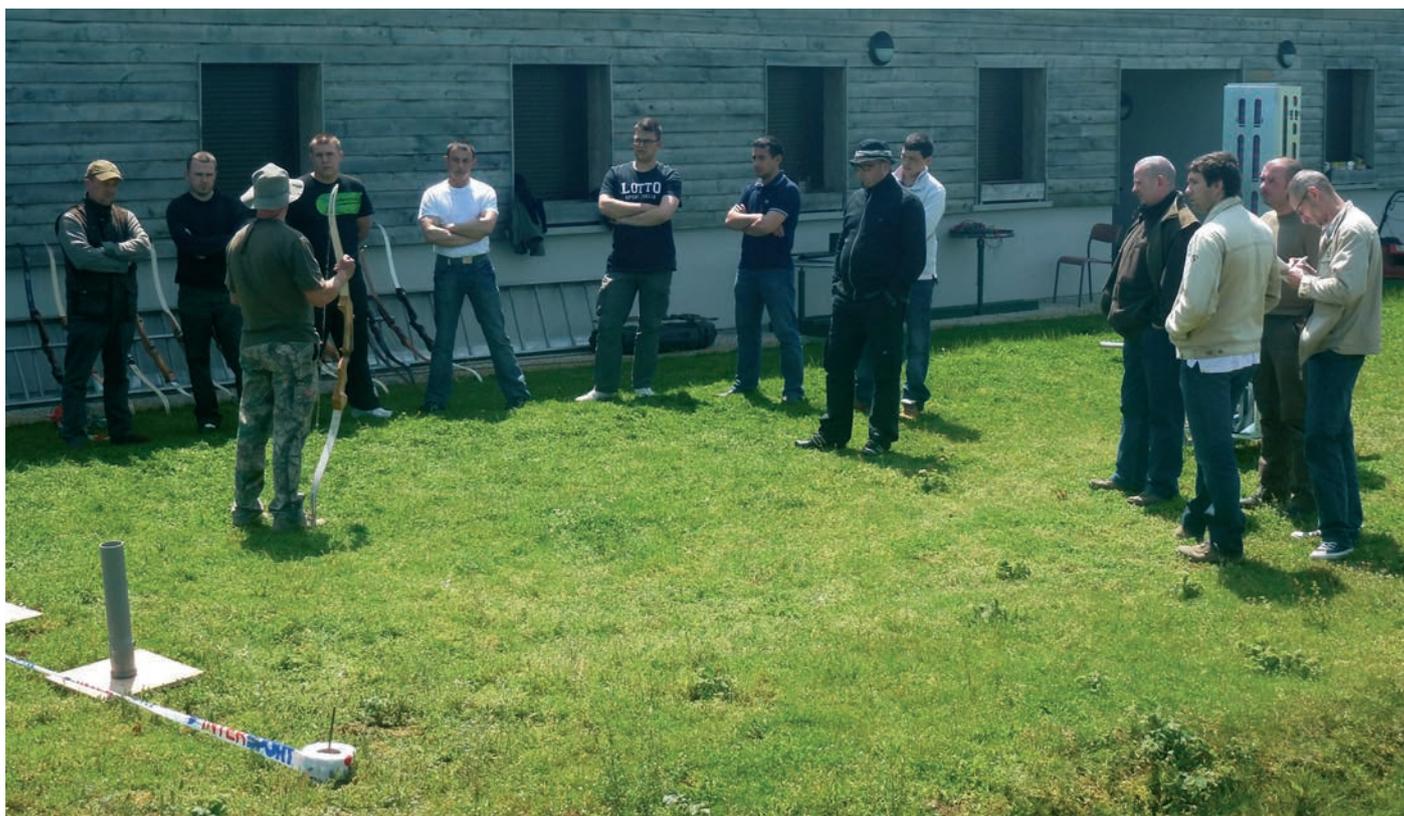
peut, une fois qu'il a acquis les bases du tir fixe, se contenter d'une ou deux séances annuelles de vérification du réglage de ses armes pour rester en condition de tuer proprement le gibier dans la plupart des occasions qui se présenteront à lui. Le chasseur qui pratique la battue devra sans doute passer un peu plus souvent au stand de tir au « sanglier courant » pour maintenir une bonne efficacité à la chasse. Il ne s'agit pas ici de chercher à être un « tireur d'élite » capable d'effectuer des tirs de précision dans des conditions difficiles, voire extrêmes, mais de devenir ou de rester un chasseur capable de tuer proprement tout gibier qui se présente dans de bonnes conditions, conditions qu'il convient d'apprendre à discerner (connaître ses propres limites, ça s'apprend).

Dans le cas de l'arc, le même principe de « s'entraîner pour chasser efficacement » demandera bien plus d'engagement; là, il n'est pas question de tirer « régulièrement » deux fois par an pour partir chasser, sauf, bien sûr, à disposer d'un don ou à se moquer de la qualité de l'acte de chasse! Pour chasser à l'arc, il faut, en général, tirer tout au long de l'année pour disposer d'une efficacité suffisante sur le terrain et éviter que la chasse ne se transforme, au fil des saisons, en Quête du Graal. Il est ici question de muscles, de technique et de sensations, et cela d'autant plus dans le cas du tir instinctif pratiqué avec un arc « tradi » et sans viseur. L'entraînement intensif au tir est, donc, une marque de l'archer qui se respecte et contribue à donner une bonne image de la chasse à l'arc et, au final, de la chasse...

Au-delà de cet aspect disons « utilitaire » de l'entraînement, on peut également et sans pour autant faire de la compétition, pratiquer le tir à l'arc comme une discipline personnelle qui, au travers d'un ensemble d'exercices et de règles d'entraînement et de conduite, améliore notre maîtrise du corps comme du mental. Cette façon de voir le tir est, bien sûr, transposable à toutes les armes, ne serait-ce que pour des raisons pratiques (coût, bruit et espace nécessaire réduits...); l'arc permet de pousser à l'extrême cette approche du tir comme une discipline de vie qui permet de progresser tant physiquement (musculature, maîtrise des gestes donc de soi...) que mentalement (volonté, concentration, ténacité, persévérance, adaptation...) et que techniquement (connaître ses performances, se mettre en situation de bien tirer, optimiser l'équipement...).



*"L'entraînement collectif, alterné avec les exercices individuels, est une bonne façon de partager les expériences"*



*"Pour acquérir la bonne technique, l'archer gagnera à bénéficier des conseils d'un instructeur"*

## Tirer procure toujours du plaisir, mais il convient de distinguer entraînement et... amusement

L'amusement : très bien pour se détendre mais insuffisant pour apprendre à tirer ou maintenir un bon niveau. Le jeu, s'il permet de prendre du bon temps avec un arc, de « dédramatiser » le tir et même de fluidifier les gestes, présente un effet pervers par son manque d'exigence : il dissout la technique. S'il est bien agréable de temps en temps de s'abandonner à la partie de rigolade avec les amis, où tout est prétexte à plaisanter, à se moquer des copains, voire à faire des blagues pour les déconcentrer (bruits bizarres, alertes au gaz, tapes amicales...), il convient de ne pas le confondre avec le véritable entraînement ni de se contenter de ce genre d'exercice, au risque de ne jamais progresser voire de perdre tous ses acquis.

## L'entraînement : une affaire de volonté

Au delà de maintenir une musculature (dorsale) adaptée à l'arc que l'on a choisi, l'entraînement permet d'acquérir et d'entretenir les bases de la technique. Ce sont ces bases qui permettront d'être efficace en situation de chasse, de ne pas se laisser « démonter », par exemple, au contact d'un petit herbivore de 25 kg capable de mettre son prédateur sous pression... Pour être ef-

ficace, l'entraînement doit être pratiqué avec sérieux et rigueur ; il constitue la fondation du tir, il est essentiel et doit être pratiqué régulièrement et aussi souvent que possible. L'entraînement est un effort qui nécessite de la volonté sinon, soit on tombe dans l'amusement, soit on ne s'entraîne que trop rarement, par exemple, lorsqu'on s'aperçoit que l'on n'a pas tiré depuis des lustres ou, en réaction à une série impardonnable de ratés à la chasse !

S'entraîner, c'est donc engager une véritable stratégie pour acquérir de nouvelles compétences et maintenir et consolider celles déjà acquises ; les nouvelles acquisitions doivent être descriptibles, reproductibles et perfectibles... au fil des années. Pour un archer, l'entraînement n'a donc pas de fin, c'est plus un chemin qu'une destination ; l'entraînement fait partie de la condition de l'archer...

## Varié les types d'entraînement, pour faire face à toutes les situations...

Il y a, bien sûr, moult façons de s'entraîner au tir, en voici quatre complémentaires les unes des autres :

- La paille, aujourd'hui avantageusement remplacée par un filet : pour travailler les fondamentaux, acquérir et consolider la technique de base ;
- La cible, papier (2D) ou volumétrique (3D) : pour régler la visée en fonction de la distance et des angles de tir ;

- La billebaude, tir en plein air sur de petites cibles improvisées (feuilles, champignons, souches...) : pour multiplier à l'infini les situations de tir en fonction de l'environnement ;
- Le tir sur cibles mouvantes, sanglier marchant et, aujourd'hui, les systèmes tels que l'ArcTrap : pour fluidifier le tir et, surtout en matière de grand gibier, avoir pleinement conscience des limites de l'exercice du tir sur du gibier en mouvement...

## Toujours revenir aux fondamentaux...

Cet article étant une réflexion autour du tir de chasse et Grande Faune n'étant pas une revue spécialisée sur la chasse à l'arc, nous n'entrerons pas dans les détails techniques et matériels de chaque entraînement. Toutefois, nous pouvons évoquer quelques considérations pour chacun d'eux, avec une constante toutefois : dans tous les types d'entraînement, chaque tir doit être analysé (autrement dit, lancer des dizaines de flèches, sans prendre le temps pour chacune d'elle de comprendre ce qui s'est passé ou d'écouter son corps, ne sert à rien, tout au plus à se muscler mais au prix d'une altération de la technique!).

## La paille : indispensable, surtout pour le tir instinctif

Le travail à la paille est d'une grande importance. Le principe de « la paille », c'est qu'il n'y a pas de cible à viser : il s'agit de porter toute l'attention sur soi, son corps, chaque geste ; c'est un peu comme les gammes pour un musicien ou les katas pour un karatéka... C'est d'une grande efficacité : au début, évidemment, pour acquérir la bonne technique mais, en fait, toute la vie de l'archer, surtout pour un tireur « tradi ». Une bonne façon de faire consiste, lors de chaque séance, à ne travailler qu'une phase de la séquence de tir (par exemple : uniquement l'armement, la décoche, le bras d'arc ou encore l'après tir...), puis de travailler l'intégration de cette phase dans une séquence de tir complète.

Par ailleurs, s'il est relativement aisé de trouver le temps de s'entraîner en plein air, aux beaux jours, pour beaucoup c'est plus compliqué l'hiver. Pour ma part, pendant des années, la qualité de mon tir baissait dramatiquement durant les mois de chasse d'automne et d'hiver (il fait nuit quand je pars travailler et quand j'en reviens et les jours libres, je chasse !). J'ai résolu le problème, il y a une dizaine d'années, en tirant à dix mètres sur un filet installé dans mon grenier et cela plusieurs fois par semaine, entre 22 et 23 heures s'il le faut (c'est un exercice qui, en plus, détend bien après une journée de travail). Aujourd'hui, grâce à cette discipline, je garde ma capacité de tir à peu près constante sur l'année, même l'hiver où il est nécessaire de « sur-maîtriser » l'arc à cause du froid ; si je ne devais plus pratiquer



*L'hiver, pour garder la forme et la technique, c'est très utile de travailler en salle (dans son grenier, dans son garage...), en tirant des pointes « assommoirs » sur un filet.*

qu'un seul entraînement, ce serait celui-là (je l'applique également au tir au fusil et à l'arme de poing ; pour le tir fixe à la carabine qui s'appuie, essentiellement, sur des aides mécaniques, j'en reste au tir à la cible...).

## Les cibles 2D et 3D : varier les angles, tirer loin

Même à la chasse à l'arc où il convient de tirer près, le travail à la cible doit être l'occasion de faire des tirs de longueur (30, 40 m...) pour bien appréhender le vol de la flèche et l'influence de la distance sur le point d'impact. Il convient donc de varier les distances et aussi... les angles de tir : vers le haut et surtout, vers le bas. Celui chassant depuis une plate-forme installée en hauteur sur un arbre (« tree-stand » comme disent les américains), doit absolument s'approprier le tir vers le bas. Il est également avantageux, sur les cibles 3D, de travailler les différents angles de tir sur le corps du gibier (car, avec la flèche qui n'abîme pas la venaison, il est possible d'exécuter des tirs qui sont proscrits avec la balle ; le tir de trois quart arrière étant même recommandé...).

### La billebaude : jouer avec les obstacles

Pour pratiquer la billebaude, il faut équiper ses flèches de pointes spéciales comme la Judo (pointe à griffes) ou la Blunt (pointe assommoir en caoutchouc) pour éviter de les perdre. C'est, aussi, un excellent moyen de tirer quelques flèches avant un départ en chasse : avant un affût du soir, à proximité du véhicule, il est bien utile de tirer une douzaine de flèches pour « faire » les muscles et entrer mentalement « en chasse ».

### Les cibles mouvantes : pas indispensable mais sans doute un plus

Le tir sur cible mouvante n'est pas indispensable pour celui qui ne tire que du gibier arrêté (l'essentiel de la chasse à l'arc). Cela dit, de plus en plus d'archers sont amenés à chasser le grand gibier en battue. Le tir sur sanglier marchant, voire courant permet, dans un premier temps, de bien prendre conscience des limites de l'exercice. A titre d'exemple, un archer qui a tiré dix flèches sur un sanglier courant à quinze mètres et qui n'en n'a placé que trois correctement, sait qu'il ne doit pas « jouer » à cet exercice aléatoire à la chasse. Dans un deuxième temps, en partant de tirs réalisés très près (cinq, six mètres), l'archer peut acquérir une technique performante et augmenter sa distance d'efficacité pour devenir opérationnel en battue. La distance et la vitesse des animaux resteront, toutefois, toujours faibles et il sera toujours hors de question de tirer des sangliers passant à vive allure à vingt mètres : c'est une contrainte que l'on doit accepter en choisissant l'arc...

### L'entraînement : une source de plaisir qui ne tarit jamais

Le tir n'est, bien sûr, qu'une petite partie de l'acte de chasse, une séquence parmi un Grand Tout, même si c'est souvent celle qui matérialise la réussite d'une partie de chasse et qui restera gravée à jamais dans notre mémoire. Ne voir la chasse qu'au travers du tir consisterait à ne regarder la cynégétique que par le petit bout de la lorgnette. Pour autant, le tir de chasse présente un aspect crucial, sans commune mesure avec l'amusement que l'on peut trouver à tirer sur une cible 3D : le gibier n'est pas une cible 3D vivante. Un tir de chasse est toujours unique et nécessite, c'est d'ailleurs tout son intérêt, adaptation et création : le tireur doit être capable d'un tir instantané - de bien tirer en étant surpris (ce qui avec un arc compound n'est pas évident) - comme d'un tir tenu (ce qui, avec un arc traditionnel, demande une grande maîtrise). Il est donc fondamental que l'archer ait une idée exacte de ce qu'est le tir chasse afin de bâtir un entraînement adapté.

Nous l'avons dit en introduction : l'entraînement régulier et fréquent au tir est un élément de l'ADN de l'archer qui se respecte. C'est aussi, pour lui, le seul moyen, de



*La chasse au tree-stand nécessite un entraînement spécifique.*

compenser la faible portée utile de son arme et de conclure ses parties de chasse par une prise qui apporte une grande joie. Et cette prise fait d'autant plus plaisir qu'elle résulte d'une volonté, d'une discipline et non d'un hasard... C'est un aspect de ce mode de chasse que les associations de chasseurs à l'arc ont bien compris : la plupart proposent des infrastructures et des services d'aide à l'apprentissage du tir à l'arc. Si le chasseur à l'arc est par nature un chasseur solitaire, force est de constater que les archers aiment se retrouver, entre eux, toute l'année, tant à la chasse qu'au terrain de tir...

L'essentiel de ce qui est proposé ici pour le tir à l'arc est transposable au tir au fusil et à la carabine puisqu'il ne s'agit pas tant de technique et de matériel que d'état d'esprit : l'entraînement intensif est la condition de l'archer mais il n'en a pas le monopole...

*J-M H.*